

PARITÉ DE L'EURO ET TOURISME

Du début 2002 à la fin de l'année 2004, l'euro s'est apprécié sensiblement par rapport au dollar et aux monnaies qui lui sont liées ainsi que par rapport au yen et à la livre sterling. Le dollar américain est ainsi passé de 1,15 euro en février 2002 à 0,75 euro en décembre 2004, au plus bas, soit une baisse du dollar de 35 % par rapport à l'euro. Cette augmentation de l'euro a succédé à une période de baisse initiale. En mai 2003, l'euro a retrouvé son niveau de 1999. Depuis décembre 2004, le dollar américain se redresse. Il atteignait 0,82 euro en juin 2005.

L'appréciation de l'euro par rapport au yen japonais est de moins grande ampleur : le yen est passé de 0,87 en mars 2002 à 0,72 en décembre 2004, ce qui représente une appréciation de l'euro de 17 %. Le yen est remonté à 0,76 en juin 2005.

Quant à la livre sterling, elle est passée de 1,64 euro en février 2002 à 1,40 au plus bas en mai 2003, ce qui représente une baisse de 15 %. Depuis, la livre sterling fluctue entre 1,42 et 1,50. En juin 2005, la livre était égale à 1,49 euro.

Cette appréciation de l'euro influe négativement sur le secteur du tourisme de deux manières ; en diminuant les recettes des visiteurs étrangers d'une part, et en rendant les voyages à l'étranger plus attractifs pour les Français, d'autre part. L'effet sur les recettes est beaucoup plus marqué que sur les dépenses, car les Français sont relativement peu nombreux à voyager à l'étranger. Cependant, pour les touristes, il faut comparer les prix corrigés des effets des taux de change. La compétitivité de prix en France pour les touristes étrangers ainsi que pour les touristes français se rendant à l'étranger s'est un peu réduite (d'environ 2 %) après avoir baissé en 2003 d'environ 5 %, selon les indices globaux de compétitivité¹.

Au total, même s'il reste largement excédentaire (+10,3 milliards), le solde du tourisme de la balance des paiements s'est dégradé de 1,3 milliard d'euros en 2004, après une baisse de près de 2 milliards en 2003.

L'IMPACT NÉGATIF DE L'APPRÉCIATION DE L'EURO SUR LES TOURISTES ÉTRANGERS

Dans les années récentes, la hausse du dollar par rapport à l'euro s'était traduite par un afflux supplémentaire de touristes américains en France. Ceci a été également vrai pour la hausse du nombre de touristes anglais, corrélée avec la hausse de la Livre. Ce facteur a été en bonne partie explicatif de la hausse (en euros) des recettes françaises du tourisme jusqu'en 2001 (mais converties en dollars, les recettes françaises du tourisme avaient baissé).

Depuis le renversement de tendance, les effets de la hausse de l'euro se font sentir sur les arrivées de visiteurs en provenance des zones hors euro, qui viennent moins nombreux, séjournent moins longtemps et dépensent moins.

¹ Les indices globaux de compétitivité par les prix sont des indices des prix pondérés des différents pays et exprimés en euros. Les variations des prix des différents pays sont corrigées de l'évolution des monnaies.

Tandis que le tourisme mondial a connu un net redressement en 2004 par rapport à 2003, avec une croissance des flux de touristes estimée à 10 %, la fréquentation étrangère en France a été quasiment stable (+0,1 % pour les arrivées) et la durée des séjours s'est encore raccourcie (-1 % pour les nuitées). Cependant, après une baisse des recettes touristiques en 2003 de 5,4 % (en euro), les recettes touristiques ont progressé en 2004 de 1,5 % malgré le haut niveau de l'euro.

La plus grande partie de la baisse des arrivées des touristes étrangers en France s'est produite en 2003, avec une diminution de 2,6 % par rapport à 2002 ; la baisse a été de 18,3 % pour les États-Unis et de 16,8 % pour le Japon. Pour le Royaume-Uni et l'Irlande, les arrivées de touristes n'avaient diminué que de 0,8 %. En ce qui concerne le volume des nuitées, les variations sont assez similaires aux arrivées. Le volume de nuitées a baissé de 3,6 % en 2003, avec des baisses de 19 % pour les États-Unis, de 13,6 % pour le Japon et de 0,3 % pour le Royaume-Uni et l'Irlande. En 2004, les arrivées de touristes non-européens ont progressé tandis que les touristes européens sont venus moins nombreux (-0,8 % et -1,3 % pour les Britanniques). Il en est de même pour les nuitées qui ont progressé pour les touristes non-européens et diminué pour les touristes européens. En particulier, les nuitées des Britanniques ont baissé de 3,5 % par rapport à 2003. Pour les touristes non-européens, la reprise de 2004 n'a pas compensé la baisse de 2003.

Pour l'hébergement, c'est le secteur de l'hôtellerie qui subit le plus fortement la baisse de la clientèle étrangère et plus particulièrement les hôtels haut de gamme. Le taux d'occupation des hôtels 4 étoiles et 4 étoiles luxe a diminué de 4 points en 2003 par rapport à 2002 et le nombre de nuitées a chuté de 10,7 %, essentiellement à cause de la baisse de fréquentation de la clientèle étrangère, américaine, japonaise ou en provenance du Proche-Orient. Le nombre des nuitées de la clientèle américaine a baissé de 27 % entre 2002 et 2003 et de 16 % pour la clientèle japonaise. Cette baisse n'est pas due seulement au taux de change défavorable pour les étrangers, mais aussi à la guerre en Irak et à l'épidémie de SRAS. Quant à la clientèle britannique, traditionnellement nombreuse, elle a connu une réduction de 8,9 % des nuitées par rapport à 2002. Cette baisse affecte plus particulièrement les hôtels de catégorie 2 et 3 étoiles. En 2004, les nuitées des clientèles étrangères ont crû faiblement (+ 0,2 %). Mais la progression des clientèles américaines et japonaises n'a pas compensé la baisse de 2003.

Alors que l'hôtellerie de plein air a été beaucoup moins touchée par la diminution de la clientèle étrangère en 2003 (-3,4 % en nuitées), car les clientèles américaines, japonaises et du proche-orient pratiquent peu ce moyen d'hébergement, en 2004, elle a connu une baisse de 7,3 % et de 13,8 % pour les Britanniques. Le secteur de la restauration subit également la baisse de la clientèle étrangère. La production en volume de la restauration diminue de 3,5 % en 2003 et de 1,5 % en 2004.

Pour les six premiers mois de 2005, la fréquentation américaine et japonaise augmente sensiblement par rapport à 2004, tandis que la clientèle britannique continue à diminuer. La clientèle étrangère dans l'hôtellerie est en hausse de 1,8 % par rapport aux six premiers mois de 2004, notamment pour les États-Unis (+10 % sur les 6 premiers mois) et pour le Japon (+9 %). Pour le Royaume-Uni, les nuitées baissent de 5 %. C'est l'hôtellerie 4 étoiles qui profite le plus du retour de la clientèle à haut pouvoir d'achat.

LE NIVEAU ELEVE DE L'EURO A FAVORISE LES VOYAGES A L'ETRANGER DES FRANÇAIS

Bien que l'appréciation de l'euro rende les voyages à l'étranger plus attractifs pour les Français, en particulier aux Etats-Unis, l'augmentation des dépenses touristiques des Français à l'étranger n'a été que de 0,6 % (en euro) en 2003 par rapport à 2002. Malgré la baisse sensible du dollar, les Français ont été nettement moins nombreux à se rendre aux Etats-Unis et les dépenses se sont réduites de 3,8 milliards d'euros en 2002 à 0,8 milliard en 2003. Cette baisse est due sans doute aux événements politiques et sécuritaires. Les Français se sont également un peu moins rendus au Royaume-Uni malgré la baisse de la livre. Les pays étrangers, qui ont le plus profité des voyages des Français sont les pays d'Europe centrale et l'Afrique, où les dépenses se sont accrues de près de 50 % entre 2002 et 2003.

En 2004, en revanche, le niveau élevé de l'euro a contribué à faire voyager les Français à l'étranger. Les dépenses touristiques dans la balance des paiements ont augmenté de 8,7 % par rapport à 2003 et les séjours à l'étranger se sont accrues de 13,6 %. Les Français se sont rendus beaucoup plus nombreux en Grande-Bretagne (+55 %), en Croatie, aux États-Unis (+17 % par rapport à 2003), au Canada et dans les pays du Magreb. Les Français voyagent peu au Japon. Malgré la baisse du yen, le niveau des prix est très élevé. La croissance des voyages à l'étranger a profité aux agences de voyages, qui ont connu une progression de leur chiffre d'affaires de 3,9 % par rapport à 2003.

La baisse des devises ne joue qu'un rôle limité dans le choix des destinations et ne suffit pas à compenser les différences de prix avec certains pays qui font l'objet de promotions particulièrement avantageuses des voyageurs.

Cependant, si le taux de change ne joue qu'un rôle limité dans le choix des destinations étrangères, il intervient aussi dans la comparaison de la compétitivité de la France par rapport aux autres pays. Or, la compétitivité prix de la France a baissé d'environ 5 % en 2003 par rapport à 2002 et de 2 % en 2004 pour les touristes français.

En conclusion, les variations du cours de l'euro jouent davantage sur les touristes étrangers que sur les touristes français. En dehors des événements politiques, sanitaires ou environnementaux, c'est l'ensemble combiné de l'évolution comparée des prix et des taux de change qui influencent les décisions des touristes, ainsi que la situation économique et le pouvoir d'achat des consommateurs.